

LE JOUR, 1947
10 Avril 1947

LE METIER DE CITOYEN

Pendant les six semaines qui viennent, c'est à un développement sensible de l'esprit civique que nous espérons assister dans ce pays, à une prise de conscience accrue des devoirs du citoyen.

Il serait téméraire et illusoire, (et dangereux d'ailleurs) d'attendre du Liban qu'il se métamorphose d'un coup, que par exemple des situations électorales acquises dans certaines régions depuis des générations se modifient brutalement. Et peut-être vaut-il mieux que les traditions évoluent sans se perdre, plutôt que de se perdre sans que d'autres assises, sans que d'autres traditions les emplacent. Car chaque coin de terre a ses nécessités comme il a son destin.

Nous savons depuis longtemps que le Liban est un pays où tout est équilibre et mesure, où ce serait aller contre la nature des choses et contre la conception naturelle de la vie que de prétendre tout bousculer pour mieux faire.

Le Liban, c'est le temps qui l'a fait, c'est une longue suite d'accords tacites, de patiences additionnées, de défenses communes de libertés diverses et de communautés distinctes.

Le propre du Liban c'est d'avoir avec des coutumes variées des visages divers, mais qui font une unité profonde sous des signes vitaux de l'amour passionné de l'indépendance, des libertés légitimes, de la foi, de la tolérance, du goût des choses de l'esprit, des idées générales, des connaissances et des relations universelles.

Nous souhaitons avec ardeur que les élites libanaises fassent, sur le plan du civisme, leur devoir mieux que naguère ; que les intellectuels, que les hommes d'affaires, que tous les citoyens en mesure de « faire l'opinion » y contribuent de tout leur effort ; et que tous se préparent à aller voter et qu'ils votent pour les candidats qui donnent le plus de garanties, qui assurent le mieux le vouloir vivre en commun, qui annoncent le plus de compréhension et de désintéressement.

Des élections qui viennent, dépend dans une large mesure l'avenir de notre pays. Il faut qu'à toutes les nations nous apportions la démonstration d'une maturité absolue ; et que nous nous donnions à nous-mêmes le spectacle réconfortant d'une civilisation originale et pondérée et qui a mérité de s'épanouir au soleil.